

CAFÉ PHILO du 29 avril à l'entracte: MORALE ET ÉCONOMIE.

Question posée: profit et morale sont-ils compatibles?

-OUI: il n'est pas immoral dans une économie de marché de faire du profit. Il est légitime de profiter du fruit de son travail. Différents exemples sont pris dans la vie locale.

Adam Smith (18ème siècle): La richesse des Nations. "Richesse" c'est- à- dire l'ensemble des choses nécessaires ou commodes à la vie. Source de production de la richesse: le travail, qui entraîne la productivité et produit les moyens de subsistance. Le profit du "bon marchand" est compatible avec l'intérêt de l'acheteur. La conjugaison des égoïsmes va dans le sens de l'intérêt général, comme s'il y avait une "main invisible" qui coordonnait l'économie. Le marché peut donc être libre, d'où la justification du libéralisme économique. L'État n'intervient que lorsqu'apparaissent des conséquences imprévues et éventuellement nuisibles. Mais le lien social, fondé sur la sympathie, suffit habituellement à la régulation des rapports humains.

Selon le principe de subsidiarité (Max Weber, fin 19ème-20ème siècle), en démocratie, les décisions se délèguent du bas (communes, sociétés civiles, organisations de citoyens) vers le haut (centralisation), et jamais en sens inverse. L'honorabilité du marchand lui assure à long terme plus de profit qu'un manque de "vertu", nuisible à la reconnaissance sociale.

Pour les entrepreneurs, un code moral satisfait les salariés et assure généralement leur bonne conduite.

Il faut , en effet, donner un sens à sa vie qui ne soit pas uniquement le profit. Quelques exemples ont été donnés dans les entreprises locales.

La liberté apparaît indissociable de la responsabilité de chacun dans l'économie.

La mondialisation donne un cadre de vie commune. La notion d'exemplarité des élites semble essentielle; faute d'éthique, citoyens et salariés perdent tout scrupule à se montrer immoraux.

Mais NON, le profit et la morale ne semblent pas compatibles, comme on peut le constater par de multiples exemples: marché du vêtement fabriqué à bas coût, scandales alimentaires, exploitation des êtres humains, accroissement des inégalités sociales, impossibilité pour certains de vivre encore de leur travail (agriculteurs), et énormes profits des multinationales, destruction de l'économie locale etc...

Pourquoi? Parce que l'économie et le profit ont cessé d'être des moyens de vivre, pour devenir leur propre finalité au détriment des rapports humains, de la sympathie, l'amitié... Ils sont déconnectés de toute valeur morale ou citoyenne. Le profit n'est plus lié au salaire mais devient abstrait, virtuel,

dans un monde de la finance déconnecté de tout rapport humain. Exemple: les Nouveaux Loups de Wall-street. Les ordres de bourse sont donnés par des machines plus rapides que les hommes, et des techniciens ne cessent d'essayer d'améliorer leurs performances.

Face à ce constat, le paternalisme est presque apparu comme un modèle d'humanité de l'entreprise et de la gestion sociale.

QUE FAIRE? Boycoter le marché? Retirer son argent des banques? Résister à la société de consommation à outrance. (Exemple: les pays "colonisés" n'avaient pas nécessairement besoin de notre civilisation et de tous ses produits; que chaque pays redevienne responsable de sa propre économie). Séparer l'économie et la finance. Éviter d'être complice de ce qui est contestable.

Économie et morale sont deux mondes différents. L'économie, en tant que science, se fonde sur des faits déterminables, se préoccupe d'efficacité, de ce qui est. La morale, fondée sur une réflexion éthique, est basée sur le jugement du bien et du mal; son domaine est celui de la légitimité, des obligations, de ce qui doit être.

Mais l'économie ne comporte-t-elle pas malgré tout des jugements de valeur de l'ordre du "devoir-être", donc de la morale? Exemples: l'inflation peut être considérée comme bonne ou mauvaise; le ralentissement de la croissance comme mauvais en référence à une conception continuiste du progrès. Cette "simulation de certitude" est dangereuse, comme l'explique l'économiste Tomas Sedlacek dans son ouvrage : "L'économie du bien et du mal" édition Eyrolles 2009.

Des économies alternatives sont de plus en plus expérimentées: création de monnaie, troc, échanges de services (économie circulaire). Aspiration à redonner une dimension humaine aux échanges économiques.